

## Relire Gabriel Marcel? Retour critique sur une “philosophie concrète”

*Université catholique de Lyon – Couvent de La Tourette  
(Eveux) – 15-17 novembre 2012*

A Jean-Marie (†) et Anne Marcel,  
en témoignage de reconnaissance et d'amitié

Cette année marque le quarantième anniversaire de la mort du philosophe et dramaturge français Gabriel Marcel (1889-1973). A cette occasion, l'association «Présence de Gabriel Marcel» s'est associée avec l'Université catholique de Lyon pour organiser un colloque qui permette d'établir l'état des lieux des études marcelliennes aujourd'hui. En effet, si Gabriel Marcel a joué un rôle décisif et séminal dans la philosophie française de son siècle en publiant en 1927 – la même année que *Sein und Zeit* de Martin Heidegger – son *Journal métaphysique* et en inspirant l'orientation de la philosophie «vers le concret» (titre de l'ouvrage que lui consacre Jean Wahl dès 1932), il semble être, sinon oublié, du moins marginalisé dans le champ actuel de la recherche en philosophie. De plus, son théâtre n'est plus représenté sur les scènes nationales. Ce constat étant toutefois à nuancer dans la mesure où s'il est vrai que l'auteur de *Position et approches concrètes du mystère ontologique* (1932) est absent du paysage intellectuel français, il n'a cessé, depuis quarante ans, d'être traduit dans toutes les langues et demeure lu et étudié aussi bien en Espagne qu'en Italie ou en Turquie.

«Relire Gabriel Marcel? Retour critique sur une “philosophie concrète”»: il s'agit d'une question, plutôt que d'une affirmation, dans le titre du colloque international qui s'est tenu à l'Université catholique de Lyon et au couvent de La Tourette, du 15 au 17 novembre 2012, organisé par Pascal David et présidé par Natalie Depraz et Emmanuel Gabellieri.

Faut-il relire Gabriel Marcel? La pensée de Gabriel Marcel garde-t-elle une pertinence philosophique aujourd'hui? Que vaut son œuvre de dramaturge qui ne compte pas moins d'une trentaine de pièces? Certes, Marcel a inspiré à Jean-Paul Sartre le concept de «situation»; Emmanuel Levinas et beaucoup d'autres ont assisté aux fameux «vendredis» de la rue de Tournon (Paris) et y ont appris à faire de la philosophie; Paul Ricœur s'est reconnu le disciple de celui auquel il a consacré l'un de ses premiers ouvrages, en 1948: *Gabriel Marcel et Karl Jaspers. Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe*. Mais que vaut cette œuvre pour aujourd'hui?

C'est le philosophe Miklos Vetö, ami et disciple de Gabriel Marcel, qui a ouvert le colloque, avec une communication sur «La métaphysique de la paternité» de

G. Marcel. L'un des apports majeurs de la réflexion marcellienne est de penser l'intersubjectivité comme philosophie première. Gabriel Marcel, qui déploie la distinction conceptuelle entre «être» et «avoir», récuse toute tentation de lecture de la paternité en termes d'avoir. L'enfant surgit à partir d'un vœu créateur et il est le fruit d'un don gratuit et généreux. Gabriel Marcel déplore l'asservissement de la métaphysique occidentale à la causalité et refuse ce schème de la causalité pour penser la relation parent-enfant. En effet, cette relation ne saurait être conçue comme une manifestation de la causalité efficiente: l'enfant n'est pas un simple produit du parent. Elle ne se décrit pas non plus à partir de la causalité formelle: l'enfant ne doit pas être apprécié en fonction de ses qualités, des prédicats qu'on pourrait ou voudrait lui attribuer. Enfin, le vœu parental ne saurait avoir aucune dimension utilitaire. Il était très intéressant de revenir à G. Marcel et à sa philosophie de la paternité au moment même où cette question est débattue au Parlement français à l'occasion de la loi sur le «mariage pour tous», et alors que les questions portant sur la procréation médicalement assistée (PMA) et sur la Gestation pour autrui (GPA) font tant débat.

Ce n'est pas à cette seule occasion que la philosophie de G. Marcel nous a permis d'éclairer des questions d'éthique qui se posent à nous aujourd'hui. Nous attendions une communication de Thomas de Koninck, qui n'a finalement pu venir du Canada mais a envoyé un texte qui médite, à partir de l'ouvrage intitulé *Les Hommes contre l'humain* (1951), le sens du mot «dignité» et de la *dignité humaine* pour penser, non plus cette fois la paternité et la naissance, mais la mort et ce que veut dire «mourir dans la dignité». Dans une autre communication, Jean-Marie Gueullette, docteur en médecine et théologien, directeur du Centre Interdisciplinaire d'éthique (CIE) de l'Université catholique de Lyon, a pour sa part montré la fécondité de la distinction marcellienne entre *problème* et *mystère* pour penser la maladie et donner sens à la distinction entre souffrance et douleur. Dans le champ de l'éthique, en philosophie de la médecine, pour penser aussi bien la procréation que l'euthanasie, la souffrance ou la maladie, il s'avère donc fécond de relire Gabriel Marcel.

La parole a ensuite été donnée à Natalie Depraz, phénoménologue, professeur à l'Université de Rouen et présidente de l'association «Présence de Gabriel Marcel», qui a interrogé la phénoménologie marcellienne de l'espérance et du mystère, afin d'élaborer une phénoménologie de la surprise. Ce faisant, elle a été conduite à interroger la singularité du temps marcellien, sa qualité d'ouverture affective et le sens du sujet comme «être-surpris». Faire de la philosophie, avec Gabriel Marcel, c'est toujours partir d'un «fonds expérientiel en partage»: «Il convient, explique-t-il, de partir de certaines expériences tout à fait simples et immédiates, mais que le philosophe jusqu'à notre époque a toujours eu tendance à négliger»<sup>1</sup>. La «philosophie concrète» s'expose à la «morsure du réel». C'est cet héritage qu'a repris à son compte Natalie Depraz.

1 Gabriel Marcel, *Le mystère de l'être*, Paris, Présence Gabriel Marcel, 1997, «La présence comme mystère», p. 221.

Puis, Emmanuel Gabellieri, philosophe et doyen de la Faculté de philosophie de l'Université catholique de Lyon, a proposé, sous le titre «Intersubjectivité et infini», un parcours «de Gabriel Marcel à Emmanuel Levinas et retour». Du côté de la proximité entre les deux philosophes, il y a le choix de l'intersubjectivité comme lieu du sens et du rapport à l'infini. Mais du côté de la distance, il y a le fait que Levinas veut penser avant tout «l'être-otage-de» plutôt que la «participation» et «l'être-en-communion». La radicalisation levinassienne oppose «être» et «au-delà de l'être», là où G. Marcel veut penser le «mystère *de* l'être». Toutefois, la question demeure toujours, chez l'un comme chez l'autre, celle du mystère «des êtres», de la *pluralité* de l'être. A d'autres reprises, Marcel a été confronté à Heidegger, à Sartre, à Ricœur (en particulier dans les communications proposées par Pascal Marin, Franco Riva et Yvon Inizan), et le dialogue avec la phénoménologie husserlienne a été engagé par Julien Farges qui s'est interrogé «sur les limites de la phénoménologie dans la pensée de Gabriel Marcel». Il est apparu, au cours de la discussion qui a suivi sa communication, que les convergences sont grandes entre l'œuvre marcellienne et la philosophie de Jean-Luc Marion, entre «l'être-surpris» et «l'adonné» par exemple. L'œuvre de G. Marcel, depuis le *Journal métaphysique* (1927) jusqu'au *Mystère de l'être* (1951), en passant par *Etre et Avoir* (1935) et *Homo Viator* (1945), inaugure une philosophie de la situation, de la présence au monde, du corps propre, de l'intersubjectivité et du don, autant de thèmes qui ont ensuite été repris par, respectivement, Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Michel Henry, Emmanuel Levinas et Jean-Luc Marion. Enfin, dans sa communication qui construit l'alternative entre Heidegger et Marcel, entre «l'attention au temps qui fait surgir la différence ontologique» et «l'attention à ce que peut la fidélité qui révèle l'être plus loin que l'existence», Pascal Marin s'est interrogé sur «la descendance la plus contemporaine de ces ontologies», pour poser *in fine* la question: «De qui Alain Badiou est-il le fils?»!

Après une première demi-journée à l'Université catholique de Lyon, le colloque s'est poursuivi, les vendredi 16 et samedi 17 novembre, dans le cadre du couvent dominicain de La Tourette. Ce lieu exceptionnel par son site et son architecture, que nous devons au génie de Le Corbusier et de Xenakis, a permis aux soixante-dix participants de travailler dans une ambiance à la fois amicale et studieuse, les échanges se poursuivant hors de la salle du colloque, lors des repas, le soir ou à l'occasion de temps de détente dans la montagne environnante. Lieu de vie, d'étude et de prière, le couvent de La Tourette est habité par neuf religieux dominicains qui y reçoivent leurs hôtes. Le rythme a été très soutenu puisque ce n'est pas moins de dix-sept communications auxquels nous avons assisté durant ces deux jours. Il s'agissait d'explorer les différents aspects de la vie et de l'œuvre de G. Marcel (la philosophie, le théâtre, la musique) et de rassembler les chercheurs qui travaillent sur cette œuvre ou en font usage pour leurs recherches et leurs pratiques en philosophie, en littérature, en musicologie, en éthique médicale, dans l'éducation, en théologie. Un premier constat est celui de la dimension internationale de la réception actuelle de Gabriel Marcel: dix nationalités représentées parmi les participants au colloque, bien que Thomas de Koninck, Dorin Ștefănescu et Viktor Vizguine n'ait pu se joindre à nous, le premier retenu au Canada, le second en

Roumanie et le troisième en Russie. C'est de Turquie qu'est venue Fulya Bayraktar, philosophe de l'Université d'Ankara, pour proposer une lecture d'*Homo Viator* à la lumière de la mystique musulmane.

La philosophie existentielle de Gabriel Marcel répond à l'exigence d'une pensée nouvelle après le bouleversement de la Première Guerre mondiale. Margaret Teboul a montré l'impact de la Grande Guerre et des «violences du XX<sup>e</sup> siècle» sur la philosophie de Marcel. En effet, si la philosophie marcellienne fait du corps une médiation privilégiée et laisse entrer dans la philosophie la souffrance, mais aussi l'espérance, ce n'est pas sans lien avec l'expérience du siècle. Les tranchées de la Grande Guerre jouant pour la philosophie de G. Marcel un rôle analogue à celui qu'elles ont joué pour la théologie de Karl Barth. Quant à Karel Bosko, il s'est intéressé aux affinités entre Gabriel Marcel et Vaclav Havel, mettant en évidence les accords profonds entre l'analyse marcellienne du «monde cassé» et la pensée de l'auteur des *Lettre à Olga*, «dans la lumière de l'Être».

José Beato a approfondi «la portée ontologique du sentiment chez Gabriel Marcel». En effet, la priorité et l'irréductibilité concédées au «sentir» dans la «métaphysique sensualiste» de G. Marcel, l'importance conférée à la sensation-sentiment comme réceptivité active et créatrice dans la constitution de la «situation fondamentale», la conception du «coesse» comme «union sentie» au «toi» dans l'intersubjectivité sont des données qui permettent de mettre au jour une philosophie du sentiment dans la pensée marcellienne. Le thème du corps a été traité, dans des perspectives différentes, aussi bien par Vildan Gülcevahir-Sahin, que par Belén Blesa, de l'Université catholique de Murcia (Espagne) et Khemissa Laib, de l'Université de Batna (Algérie). C'est à partir du monde que doit s'envisager la question du corps et de l'intersubjectivité. Le monde est «le lieu du mystère de l'incarnation». Le corps habite le monde, il y est «chez soi», il le reflète et le transforme. Le corps n'est donc pas une chose ni une somme d'organes, mais c'est un être doté de mystère qui est *ouvert* au monde et aux autres. Le sujet est *incarné*: «Mon corps, écrit le philosophe, est ma façon d'être au monde».

Gabriel Marcel propose une *philosophie de la liberté* qui a fait l'objet des analyses de Marie Walckenaer-Bahurel et qui s'oppose à celle déployée par Sartre, comme l'a explicité Franco Riva. Pour une large part, Ricœur reprendra les critiques marcelliennes de l'auteur de *L'Être et le Néant*. L'acte libre, chez Gabriel Marcel est une *réponse* à l'exigence intérieure d'être soi malgré les multiples aliénations possibles; une réponse à l'appel d'un réel donné du fait de la situation dans laquelle on est inséré; une réponse, ultimement, à s'accorder à ce qui est transcendant. L'acte libre est alors *créateur*: créateur de soi et créateur du monde, reflet en cela de l'acte créateur divin. Et il est *témoignage* et *attestation*, puisqu'en répondant, je rends manifeste l'appel de ce qui est. L'homme est donc d'autant plus libre qu'il est disponible à recueillir les appels à participer à l'œuvre créatrice, et d'autant plus libre qu'il s'engage dans la réponse qu'il offrira avec amour à ce qui ne vient pas de lui. En cela, l'épreuve de la liberté est l'accueil d'une grâce. L'analyse marcellienne de l'appel et de la réponse trouvera une postérité dans les travaux de Levinas, Ricœur, Marion, Jean-Louis Chrétien ou encore Jean-Luc Nancy (ce dernier reprenant la pensée marcellienne de l'adresse, du «salut!»).

C'est au thème marcellien du *témoignage* que Yvon Inizan a consacré sa communication, montrant l'influence de la philosophie marcellienne sur les analyses de Paul Ricœur dans *Le Volontaire et l'involontaire*. En effet, Ricœur ne cesse de dialoguer avec l'auteur de *Position et approches concrètes du mystère ontologique* dans les deux volumes de la *Philosophie de la volonté*<sup>2</sup>. Vingt ans après, ce dernier retrouve son maître pour des *Entretiens* publiés chez Aubier en 1968. Jusqu'à son dernier livre posthume, *Vivant jusqu'à la mort* (2007), Ricœur est demeuré disciple de G. Marcel. Par exemple, lorsque le philosophe évoque sa bataille qui «est avec et contre cette *image* du mort de demain, de ce mort que je serai pour les survivants», il fait explicitement allusion au titre d'une des premières pièces de Marcel: *Le Mort de demain* (1919), qui porte précisément sur cette problématique du «deuil anticipé»<sup>3</sup>. Les échos marcelliens sont puissants lorsque l'auteur de *La mémoire, l'histoire, l'oubli* médite le thème du deuil des autres et des relations avec les proches, les êtres «chers» ou «aimés». Du témoignage, il a été aussi question dans la communication de Florian Mittl, théologien de Gratz (Autriche), qui a évalué «la contribution de Gabriel Marcel à la théologie fondamentale», situant ce dernier par rapport aux thèses du théologien allemand Hansjürgen Verweyen.

Le climat n'était pas très éloigné des analyses de Ricœur lorsqu'avec Iolanda Poma, professeur au Dipartimento di Studi Umanistici del Università del Piemonte Orientale (Vercelli), nous sommes intéressés au versant autobiographique de l'œuvre marcellienne – *Gabriel Marcel interrogé par Pierre Boutang* (1970) et *En chemin, vers quel éveil?* (1971) – et au lien entre «existence et récit de soi dans la pensée de G. Marcel».

Gabriel Marcel n'est pas seulement philosophe, il est aussi dramaturge. Dès 1914, il publie son premier recueil, *Le Seuil invisible*, qui comprend une préface à l'allure de manifeste et deux pièces, *La Grâce* et *Le palais de sable*. Des pièces telles que *Le Quatuor en Fa Dièse*, *Un homme de Dieu*, *Le Chemin de crête*, *Le Dard*, jusqu'à *Croissez et multipliez*, en 1952, s'avèrent de très grande qualité théâtrale. Halina Sawecka, professeur de littérature et de théâtre à l'Université Marie Curie-Sklodowska de Lublin (Pologne), a présenté «La réflexion théorique et la pratique théâtrale de Gabriel Marcel»; Anne Mary, qui a soutenu une thèse de l'Ecole des Chartes sur le théâtre de Gabriel Marcel en 2002, a caractérisé la différence entre le théâtre de Sartre et celui de Marcel comme une différence entre un «théâtre de situations» et un «théâtre de l'âme en exil»; et Lilianna Dorak-

2 Voir aussi Julien Farges, «L'héritage de Gabriel Marcel. Paul Ricœur et la question des limites de la phénoménologie», communication donnée au colloque international organisé par Michaël Fœssel et Camille Riquier, à Paris, du 11 au 14 février 2013: «Les mondes de Paul Ricœur: 1913-2013».

3 Paul Ricœur, *Vivant jusqu'à la mort*, Paris, Seuil 2007, p. 38. C'est ce que semble ne pas voir Frédéric Worms lorsqu'il cite et commente ce passage dans sa contribution à l'ouvrage collectif sous la direction de François Dosse et Catherine Goldenstein sur *Paul Ricœur: penser la mémoire* (Paris, Seuil 2013, p. 138). Ajoutons que le thème de la «survie», développé aujourd'hui par Worms et sans qu'il y ait filiation, l'avait précédemment été par l'auteur d'*Homo Viator*.

Wojakowska, de l'Akademia Ignatianum de Cracovie (Pologne), s'est intéressée à «la conception de l'homme dans la dramaturgie de G. Marcel».

Enfin, nous avons assisté à la représentation d'une courte pièce de G. Marcel, *Le Fanal*, publiée en 1936 et créée l'année suivante à la Comédie-Française. Cette lecture était mise en scène par Stéphane Daclon et interprétée par cinq jeunes comédiens<sup>4</sup>. Comme souvent dans le théâtre de Marcel, c'est l'irruption de la mort qui fait éclater la vérité des relations entre les personnages. Dans son théâtre, Gabriel Marcel met en scène des personnages afin d'éclaircir des situations. Contrairement à Sartre, ce n'est pas un théâtre «à thèse», c'est un théâtre d'expérimentation dont les acquis pourront *ensuite* faire l'objet d'une élaboration conceptuelle. Dans une note manuscrite datée du 27 mai 1985 et que j'ai sous les yeux, le grand acteur Alain Cuny écrit : «Il est extrêmement important, artistiquement et spirituellement, que soit joué le théâtre de Gabriel Marcel. Cet auteur inadmissiblement (sic) délaissé en France est un des analystes les plus profonds et les plus courageux qui soient du monde moderne».

Je l'ai dit, Gabriel Marcel est dramaturge, philosophe, mais aussi musicien et il a composé nombre de mélodies. Il fallait rendre justice à cette facette de son œuvre, ce qui a été fait par Giovanni Botta qui nous a présenté, par la musique, «une approche concrète du mystère ontologique». Ce fût l'occasion d'entendre un enregistrement des improvisations au piano de l'auteur du *Mystère de l'être*.

En ouverture du colloque, nous avons fait part des mots d'encouragement envoyés par le philosophe Thomas de Koninck et le théologien américain David Tracy, par les «grands» des études marcelliennes que sont Xavier Tilliette et André Devaux qui, en raison de l'âge avancé, ne pouvaient être présents physiquement, par Anne Marcel, la belle-fille de Gabriel Marcel dont le mari, Jean-Marie Marcel, est décédé au mois de juin dernier. Nous avons bénéficié de la présence de Jacques Berlioz, petit-fils de G. Marcel.

Après une reprise par Pascal David de quelques-unes des ressources de l'œuvre de G. Marcel abordées lors de ces trois jours de colloque (le thème du corps et de l'incarnation, celui de la temporalité comme événement et comme récit, la confrontation avec Heidegger, Sartre, Levinas, le dialogue avec la phénoménologie), c'est Monsieur l'Ambassadeur Kenan Gürsoy, professeur à l'Université de Galatasaray (Turquie) et ambassadeur de la République de Turquie près le Saint-Siège, qui a conclu le colloque, invitant à être fidèle à la puissance de dialogue de celui qui se réclamait de Socrate.

Ce colloque est le troisième colloque international consacré à Gabriel Marcel. Le premier a eu lieu quelques semaines avant la mort du philosophe, au Centre Culturel de Cerisy-la-Salle en août 1973. Le second, en septembre 1988, à la Bibliothèque nationale de France, à l'occasion de la donation des manuscrits du philosophe à la BnF et en mémoire du centenaire de sa naissance. Les principaux acteurs de ce temps-là ne sont plus, que ce soit Henri Gouhier, Paul Ricœur,

4 Héna Clergeot, Elizabeth Craig, Stéphane Daclon, Inès Plancher, Yannick Rosset (association «Espace Mesa»).

Hans Urs von Balthasar, Jean-Marie Lustiger, ou ceux qui ont été les meilleurs commentateurs du philosophe: Roger Troisfontaines, Jeanne Delhomme, Simonne Plourde, Jeanne Parain-Vial, Marcel Belay, Pierre Colin. Ce troisième colloque ouvre une nouvelle époque dans la réception de l'œuvre de Gabriel Marcel. En effet, ce qu'il a permis de montrer, c'est d'abord que de jeunes chercheurs en philosophie ou en littérature, à l'échelle de l'Europe et des deux côtés de la méditerranée, travaillent sur l'œuvre de G. Marcel, lui consacrent articles, livres et thèses de doctorat. D'autre part, il est apparu que l'œuvre marcellienne s'avère féconde pour penser le corps, la maladie, la mort et d'autres questions actuelles de bioéthique. De plus, la philosophie de Marcel s'ouvre à un dialogue avec des philosophies de tonalité aussi dissemblables que celles d'Alain Badiou et de Jean-Luc Marion. Quant au théâtre de Gabriel Marcel, contemporain d'Ibsen et de Claudel, il mériterait certainement d'être réévalué.

Ce récent colloque ne marque pas un terme, mais bien plutôt un *renouveau* des études marcelliennes et resserre les liens entre les marcelliens. Les Actes, à paraître dans les mois qui viennent, promettent un fort volume de près de cinq cents pages enrichi d'inédits. L'association «Présence de Gabriel Marcel»<sup>5</sup> va bientôt faire paraître son bulletin pour l'année 2013. La publication des correspondances avec Jean Wahl et avec Paul Ricœur sont envisagées. Au printemps 2014, c'est à Paris que les marcelliens se retrouveront et une journée de recherche sur le thème «écrire la philosophie au quotidien», autour des *Propos* d'Alain et du *Journal métaphysique* de Marcel, aura lieu à Rouen. Il manque encore une biographie de référence et, à l'avenir, une édition critique des œuvres complètes.

Si Gabriel Marcel a fécondé la philosophie française de ce dernier siècle, la réception et la fécondité de cette œuvre est encore devant nous.

Pascal David  
Secrétaire de l'association «Présence de Gabriel Marcel»  
frpascaldavid@gmail.com

5 Association internationale «Présence de Gabriel Marcel»: 21, rue de Tournon, 75006 Paris, France (courrier@gabriel-marcel.com et www.gabriel-marcel.com).